

Information Scientifique et Technique (IST) et Développement durable des Zones Arides et Semi Arides

Par André KERGREIS
Rédacteur en chef de la revue « Sécheresse »
Université Paris Val de Marne (France)
kergreis@infonie.fr

Une majorité des Pays En Développement confrontés à l'aridité, la sécheresse et la désertification appartiennent à l'espace francophone. Par solidarité avec ces pays et dans un esprit de partage des connaissances et des savoirs, la francophonie et plus précisément l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) porte depuis de nombreuses années une attention toute particulière à l'Information Scientifique et Technique (IST) destinée aux chercheurs et aux développeurs intervenant sur le thème du développement durable des zones arides et semi-arides

1. Cahiers Sécheresse : un périodique scientifique francophone sur l'aridité, la sécheresse et la désertification

En matière d'édition de périodiques scientifiques, la francophonie a sombré lors de ces dernières décennies. Dans la quasi totalité des grandes disciplines scientifiques, la présence francophone s'est réduite à un vague bruit de fond rappelant celui du rayonnement fossile laissé par le big bang originel. Mais outre l'inégalité linguistique, l'édition internationale de périodiques souffre d'une inégalité encore plus profonde celle entre le Nord et le Sud.

C'est afin de contre carrer ces deux tendances, que dans le cadre de son programme Génie Para-Sécheresse, l'Agence Universitaire de la Francophonie et l'éditeur John Libbey Eurotext ont lancé en 1990 les premiers Cahiers Scientifiques : *Sécheresse-Sciences et changements planétaires*. Ce périodique trimestriel, à comité international de lecture, se consacre prioritairement à la lutte contre l'aridité, la sécheresse et la désertification dans les pays du Sud. L'objectif était par la création de cette revue internationale : (i) d'offrir un support éditorial aux chercheurs du Nord et du Sud pour qu'ils puissent faire connaître les résultats de leur travaux, (ii) de contribuer à la consolidation dans les pays du Sud d'une expertise scientifique et technique mieux à même de concevoir, prendre en charge et maîtriser un développement durable soucieux à la fois de l'avenir des plus défavorisés et de la préservation des ressources naturelles.

Dès sa création, les Cahiers se sont efforcés d'être plus qu'un simple intermédiaire entre auteurs et lecteurs. Si, par l'édition, la rédaction a eu le souci de fournir une information scientifique et technique pertinente et utile à son lectorat, elle a, pour la diffusion en élargissant sa mission, cherché à favoriser l'accès à cette information au lectorat du Sud.

Dans cette ligne éditoriale, dès 1992, soit deux ans après la création de « Sécheresse », deux points se sont avérés préoccupants pour la rédaction :

- plus de 75 % des auteurs étaient originaire du Nord,
- le nombre d'abonnements souscrits, tant à titre individuel qu'institutionnel par les pays du Sud étaient plus que modeste.

Editer une revue traitant prioritairement des problèmes du Sud, au bénéfice essentiellement de chercheurs et de lecteurs du Nord n'était pas en phase avec la philosophie qui avait présidé à la création du périodique. Aussi, pour tenter de remédier à cette situation, une opération 2000 abonnements subventionnés à « Sécheresse » pour les pays du Sud a été lancée en 1993. Ces abonnements étaient destinés à la fois aux bibliothèques des universités et centres de recherche du Sud mais aussi, à titre personnel, aux chercheurs ayant une activité avérée sur la thématique de la revue. Le Ministère Français de la Coopération apporta dès l'origine et apporte toujours son soutien financier à cette diffusion au bénéfice du plus grand nombre.

Les retombées de cette initiative, sur l'aspect rédactionnel, ne se sont pas faites attendre et rapidement les propositions de communication en provenance des chercheurs du Sud se sont multipliées : Maghreb d'abord, Afrique sub saharienne ensuite. Aujourd'hui les pourcentages se sont inversés, 75 % des auteurs et co auteurs sont originaires des pays en développement. Cette opération a eu, en outre, le mérite de contribuer à valoriser le chercheur du Sud : (i) au plan international ce qui est l'objectif de toute revue scientifique vis à vis de ses auteurs, mais aussi (ii) auprès de la communauté scientifique de son pays et de sa région d'origine, ce qui est moins courant. Car, par les abonnements subventionnés plus d'une centaine d'exemplaires des numéros de la revue sont diffusés dans chaque pays du Maghreb et du Sahel. Est ainsi touché un lectorat dans l'environnement plus immédiat du chercheur.

Dans un contexte, où pour beaucoup la publication d'un périodique en langue française est perçue comme anachronique, la revue "Sécheresse" montre depuis près quinze ans qu'il existe sur le thème de la sécheresse et du développement durable des zones arides et semi arides une demande d'information en français utile et pertinente susceptible de mobiliser dans le temps les auteurs et les lecteurs du Nord et du Sud.

2. NTIC : quelles perspectives pour l'édition scientifique et technique francophone ?

A l'entame des années 1990, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ont suscité une mutation profonde dans le monde de la communication. Le secteur édition et diffusion de l'information scientifique et technique a été naturellement concerné. Aussi, l'Agence Universitaire de la Francophonie et la rédaction de Sécheresse ont souhaité que les Cahiers Sécheresse ne restent pas en marge de cette évolution susceptible d'offrir de nouvelles perspectives aux chercheurs du Sud.

Deux sujets ont été l'objet d'une attention particulière :

- *édition* : les NTIC peuvent-elles être l'occasion pour l'édition francophone de se refaire une santé et de reconquérir au moins partiellement le terrain perdu ?
- *diffusion* : la mise en ligne sur Internet des articles de périodiques scientifiques va-t-elle contribuer à accroître la marginalisation ou à donner un second souffle aux chercheurs du Sud ?

a) Edition, une gestation en cours

Un constat général tout d'abord en 2004, la stratégie des grands éditeurs scientifiques internationaux (Elsevier, Springer, Kluwer, Taylor and Francis, Wiley and Sons, Blackwell,..) qui accaparent l'essentiel du marché des publications a consisté, depuis le milieu des années 1990 et plus particulièrement depuis 2000, à continuer à faire paraître la version papier de leurs périodiques et à mettre cette version en ligne. Une majorité des autres éditeurs continuent à faire paraître leurs périodiques uniquement sous la version papier. Exception faite de domaines très spécialisés, le nombre de périodiques en ligne paraissant *uniquement sous version électronique* ne représente qu'un pourcentage très modeste.

De manière plus précise et sur le thème de l'aridité de la sécheresse et de la désertification, champ pluridisciplinaire relativement vaste, nous n'avons identifié que de très rares revues purement électroniques lors de la constitution du fonds documentaire bibliographique d'articles en ligne destiné au site www.secheresse.info. La recherche a concerné 12 000 articles répertoriés sur la période 1995 à 2004 dans plus de 700 périodiques.

Ce constat ne signifie pas que l'avenir ne puisse appartenir au tout électronique. Mais cette voie est abordée le plus souvent avec prudence voire circonspection pour des raisons qui, pour certains éditeurs, peuvent n'être que purement commerciales. Dans la conjoncture actuelle, la francophonie doit certes avoir une attitude volontariste mais ne doit pas ignorer les freins les plus notables susceptibles d'être rencontrés tels : la réticence des chercheurs reconnus, la crédibilité scientifique de ce qui est mis en ligne sur Internet, ...

Pour notre part, nous pensons que la priorité est de convaincre les auteurs de l'intérêt qu'ils ont à communiquer par l'édition électronique : nouvelles possibilités d'écriture, diffusion plus large et plus immédiate, crédibilité d'une revue électronique bien encadrée,... Mais il est vrai que par la mise en ligne directe ou indirecte (*Fax/ariel lines* Ingenta point III.2.2) de la quasi totalité des revues papier, les auteurs cumulent, aujourd'hui, les avantages éditoriaux de l'édition papier et l'élargissement de la diffusion de l'édition électronique. Sans propositions d'articles d'auteurs scientifiquement reconnus, il n'y a pas de

perspectives pour les revues purement électroniques. Mais d'autres parties sont elles aussi à convaincre, (i) un lectorat d'internautes à qui il faut donner confiance et fidéliser, (ii) les instances chargées de la gestion des carrières des enseignants et des chercheurs. Ces instances pour valider ce nouveau mode de communication demanderont aux éditeurs des garanties scientifiques et de faire leurs preuves. Si un minimum d'encadrement de l'édition électronique n'est pas mise en place, les sous revues électroniques succéderont aux sous revues papier avec la même destinée.

En 2004, le constat est sans ambiguïté : les périodiques scientifiques francophones n'ont pas commencé à sortir du marasme. Et les données présentées au point III.2.2. tableau 1 sont plus qu'alarmantes, avec pour une recherche bibliographique un pourcentage de 1% de références obtenu à l'appel des mots en français par rapport aux mêmes mots en langue anglaise. Si cela peut constituer une consolation, la situation est tout aussi difficile pour les périodiques européens non anglophones. L'hégémonie anglo-saxonne se consolide.

b) Diffusion : une relance possible pour les chercheurs du Sud

Cependant dans cette conjoncture peu réjouissante, l'aspect diffusion et en particulier la mise en ligne des articles des périodiques nous paraît porteuse d'espoir pour beaucoup de chercheurs du Sud surtout ceux isolés qui n'appartiennent pas à des structures ayant une collaboration internationale suivie.

Cette vision plus optimiste a comme point de départ les données de 15 années de fonctionnement de la revue Sécheresse et plus précisément de l'analyse de 1800 propositions de communication parvenues à la rédaction. Une constante dans les raisons avancées par les relecteurs pour refuser des propositions d'article peut se résumer en une formule lapidaire : *ce travail ignore les travaux antérieurs et n'apporte rien de nouveau.*

Ces rejets concernent le plus souvent, des chercheurs qui dans un environnement scientifique difficile tentent de préserver une activité de recherche pour progresser dans leur carrière et être utile à leur pays. Manquant d'ouvertures et dépendant de bibliothèques souvent sous dotés en abonnements à périodiques, comment pourrait-il connaître les travaux réalisés par ailleurs ?.

A ce titre le domaine technologique est symptomatique, de trop nombreux chercheurs du Sud par manque d'information ou s'appuyant sur une bibliographie largement dépassée mènent dans des conditions précaires et avec des moyens matériels limités des travaux ayant très largement dépassés le stade de la recherche. Ne s'appuyant pas sur les acquis récents et en absence de cumul des résultats, leurs recherches s'essouffent, stagnent à un même degré de complexité et n'émergent pas significativement. Redondance et duplication des activités à des niveaux scientifiques et techniques basiques constituent un gâchis de matière grise et de moyens financiers (surtout lorsqu'ils sont parcimonieux) .

A l'époque du support papier prédominant, l'information existante se situait le plus souvent au Nord, mais elle était d'accès souvent difficile pour une majorité des chercheurs ; mais le handicap essentiel n'était pas d'accéder à un document primaire identifié mais *dans l'incapacité de connaître l'existence même de ce document.*

Avec les NTIC la donne a changé : l'univers clos des décennies passées s'est ouvert sur le monde par la fenêtre de l'Internet. Aujourd'hui, sur le thème du développement des zones arides toute personne ayant accès à Internet peut aujourd'hui sans autre coût que celui de l'abonnement au Net, avoir connaissance de l'essentiel de ce qui a été publié ces dernières années dans les plus grandes revues internationales et disposer d'un résumé plus ou moins étendu. Cette avancée importante, est conditionnée cependant par un accès fiable et non dissuasif (débit) à l'Internet. C'est le point sur lequel les organismes qui veulent soutenir les chercheurs des zones arides et semi arides doivent se pencher en priorité. L'Agence Universitaire de la Francophonie en créant les centres et points SYFED-REFER dans les pays du Sud a anticipé depuis plus de 10 ans ce besoin.

C'est à partir de cette analyse qu'à l'instar de ce qui a été fait en 1990 en matière d'édition papier, les Cahiers Sécheresse ont souhaité aider les chercheurs du Sud travaillant sur le développement des zones aride et semi aride à entrer dans la modernité éditoriale du 21^e siècle.

3. Un vecteur multimédia pour le développement des zones arides

C'est en 2001 que les Cahiers Sécheresse ont proposé à l'Agence Universitaire de la Francophonie la mise en place d'un programme multimédia d'information scientifique et technique s'appuyant sur trois volets complémentaires et se soutenant mutuellement : une revue papier, une revue électronique et un site Internet.

Cette initiative doit constituer, pour la francophonie, une opportunité d'affirmer sa présence et sa vitalité au plan mondial en matière de communication scientifique et technique sur le thème du développement durable des zones arides et semi arides francophones ou non francophones. Pourquoi ne pas prendre modèle sur le pragmatisme et le réalisme anglo-saxon : le créneau Information Scientifique et Technique pour le développement durable des zones arides et semi arides s'appuyant sur les NTIC n'est pas encore occupé, pourquoi la francophonie ne s'y installerait-elle pas avant que d'autres ne le fasse ? Tel est le challenge lancé par les Cahiers Sécheresse en 2001.

En ce premier trimestre 2004, un premier bilan de la phase expérimentale de ce programme qui se veut moderne, ambitieux et réaliste peut être dressé. La feuille de route fixait un triple objectif : accéder à la modernité éditoriale dans l'excellence, préserver les acquis actuels de la revue papier, élargir l'audience du programme sans limitation linguistique. Le point sur les deux nouveaux volets (revue électronique et site Internet) de ce vecteur multimédia va être fait.

a) La revue électronique, une phase expérimentale contrôlée et maîtrisée

A de nombreuses reprises ces dernières décennies l'idée de raccourci technologique pour le Sud a fait la une de l'actualité avec des résultats qui souvent n'ont pas répondu aux espérances. Beaucoup de ces raccourcis ont échoué par excès de précipitation soit que les technologies avaient encore à mûrir avant de s'implanter dans un environnement peu favorable soit que les conditions techniques ou socio-économiques d'une véritable appropriation par les bénéficiaires potentiels n'étaient pas réunies.

Aussi, en tirant les leçons du passé, a-t-il été souhaité que la mise en place de ce programme se fasse selon un processus maîtrisé et contrôlé avec lors de la phase expérimentale une attention particulière portée à la co existence et à la complémentarité des éditions papier et électronique. Cette phase probatoire prévoyait parallèlement à l'édition des 4 numéros annuels de l'édition papier (en ligne sur le site John Libbey Eurotext), la parution d'un numéro purement électronique en 2003 et de deux en 2004.

La préparation de l'édition électronique devant se faire :

- en utilisant les mêmes critères de publication (en particulier relecture) et comité de rédaction que pour la revue papier. Une revue électronique crédible ne peut consister à saisir et à mettre en ligne les propositions des auteurs sans contrôle scientifique et rédactionnel.
- en étant attentif aux préoccupations des auteurs dont l'un des soucis est le référencement de leur article et sa reconnaissance par les instances chargées de la gestion de carrière. Sur ce point, il a été proposé : (i) que les articles soient doublement référencés : d'une part dans la revue papier par la publication d'un résumé étendu et d'autre part dans l'édition électronique, (ii) que les instances qui gèrent la carrière tel le CAMES soient sensibilisées à la parution de l'édition électronique et informées des conditions de sélection des articles.
- en tenant compte des possibilités réelles des chercheurs en particulier du Sud d'accéder aux articles du numéro électronique. Si l'on veut éviter de se retrouver pour la version électronique dans la situation de la revue papier en 1992, c'est à dire une revue à destination du Sud mais lue essentiellement au Nord, il faut au préalable mieux cerner la capacité des chercheurs du Sud à accéder à l'information via Internet au sein de leur université, de leur centre de recherche, etc.
- en sensibilisant les auteurs aux nouvelles possibilités éditoriales de l'électronique : liens hypertextes, quadrichromie, encadrés, etc.

A partir de ce cahier des charges, la mise en ligne d'un premier numéro électronique a eu lieu au cours du deuxième trimestre 2003 sur le site www.secheresse.info et les résumés publiés dans le numéro papier de Juin 2003. Le site étant en phase de construction, phase qui a duré plus longtemps que prévue, un premier bilan n'a pu être dressé qu'en mars 2004 soit après trois mois de fonctionnement normal du site. Ce bilan s'est avéré positif puisque lors du premier trimestre 2004 plus 700 visiteurs se sont connectés à l'un des articles du Numéro 1 E : *l'arganeraie marocaine se meurt : problématique et bio-indication*. Fort de ce résultat et suivant en cela la programmation initiale, deux nouveaux numéros électroniques de la revue seront mis en ligne en Juin et Novembre 2004.

La principale difficulté rencontrée par le comité de rédaction a été la réticence des auteurs à paraître dans la revue électronique. Sur près de 120 propositions articles reçues annuellement par la rédaction, une cinquantaine sont retenues bonnes à publier. La capacité annuelle d'édition de la revue papier étant de 30 à 35 articles les délais entre acceptation et publication d'un article vont de 09 à 12 mois. Certains auteurs préfèrent attendre un an plutôt que d'être publié dans les deux mois dans la revue électronique !. Preuve qu'un long travail de sensibilisation reste à faire. Cependant les résultats positifs enregistrés (en matière d'audience par exemple) en ce début 2004 par le premier numéro en ligne devraient faciliter la tâche du comité de rédaction auprès des auteurs. D'autant que l'appui de la revue papier et l'intérêt suscité par les autres rubriques du site devraient encore renforcer le lectorat de la revue électronique. Les trois composantes du programme se soutiennent effectivement mutuellement.

b) Le site www.secheresse.info à destination des chercheurs et des développeurs

Le site intitulé "*Informations et ressources scientifiques sur le développement des zones arides et semi-arides*" a comme adresse www.secheresse.info et est destinée aux étudiants, enseignants et chercheurs. Dans le présent document nous n'évoquerons pas l'information de type événementiel regroupée au sein de la rubrique actualités : brèves, annonces, colloques, congrès, ... sinon pour préciser qu'elle se veut interactive, c'est à dire que la possibilité est donnée aux internautes de proposer la mise en ligne sur le site d'informations qu'ils veulent porter à la connaissance de tous. L'attention sera plus portée sur les volets directement liés aux activités de recherche : bibliographie, thèses, projets de développement. Mis en place courant 2003, le site devrait terminer sa phase de construction mi 2004 mais est consultable en ligne depuis plusieurs mois.

Bibliographies : la continuité entre le passé et le présent

Comment assurer une transition bibliographique sans rupture entre l'information utilisant le papier comme support d'édition (antérieur à 2000) et celle éditée sur support électronique .

L'information sur CD-ROM : la mémoire du passé

Durant la décennie 1990, un remarquable travail d'inventaire dignes de bénédictins des temps modernes a été réalisé par différentes équipes francophones. Ce travail a donné lieu avec le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie à l'édition de plusieurs CD Rom :

- *Sésame doc* : référentiel bibliographique en agronomie tropicale francophone (CIRAD-AUF) ;
- *Eau Doc* : banque de données sur le monde de l'eau et des déchets (Office International de l'Eau - AUF) ;
- *SUD* : informations sur les pays en développement (IBISCUS-AUF) ;
- *REDOSI* : répertoire des thèses passées dans les pays du Sud francophone (AUF).

Actualisés à plusieurs reprises entre 1990 et 2000 ces CD Rom stockent une somme d'informations considérables. C'est ainsi que *SUD* d'IBISCUS présente plus de 160 000 références et qu'à l'appel du mot sécheresse sortent 3358 références et 5200 pour Sahel. Cependant, *SUD* base de données généraliste fournit à l'interrogation des références non discriminées allant d'une demi page de la une d'un quotidien national africain, à un article d'une douzaine de pages d'une grande revue scientifique internationale, en passant par un rapport de faisabilité d'un projet de développement de 200 pages d'un bureau d'études. Toutes informations utiles certes mais pas forcément au même locuteur. On peut craindre que cette pléthore d'informations relativement disparates puisse rebuter les chercheurs.

On a donc entrepris d'identifier, de collecter et de trier les références de ces CD Rom traitant du développement des zones arides et semi-arides, puis de les homogénéiser et enfin de les classer par rubriques afin de pouvoir être consultées plus efficacement en ligne. Au mois de Juin 2004, après traitement informatique cette base de données de près de 38 000 références devrait être consultable sur le site.

Les données de ces différents référentiels et bases de données disponibles sur CD Rom couraient jusque 2000 et relevaient essentiellement du support papier, la question a été de savoir s'il était utile ou non de poursuivre cette action ?. Très rapidement, lors de la préparation du programme, il est apparu (cf point suivant III.2.2) que les données disponibles en ligne permettaient, en 2004, une très large couverture bibliographique de l'édition papier des périodiques parus après 2000. La recherche n'a donc pris en compte que l'information disponible en ligne.

Les articles référencés en ligne : une ouverture pour le Sud

La recherche bibliographique en ligne s'est engagée sur deux voies :

- celle de site d'organismes accessible gratuitement qui présentent et commercialisent la production scientifique des éditeurs,
- celle de sites d'éditeurs ayant conservé leur autonomie pour la présentation et la commercialisation de leur production.

Dans la première catégorie, le site Ingenta (www.ingenta.com) nous est apparu comme performant. Ce site dont le fonds documentaire compte plus de 16 000 000 de références issues de 28 487 périodiques, met en ligne la production de plusieurs centaines d'éditeurs scientifiques. La présentation se fait en deux rubriques (i) *on line articles* et (ii) *fax/ariel articles*. La première concerne plus de 6 000 grandes revues internationales en ligne, la seconde 27 000 périodiques de niveau et d'audience variables, continuant à paraître ou pas, publier ou pas dans une grande langue internationale, en ligne ou pas. Pour les articles *on line* un résumé de l'article est généralement disponible, ce qui n'est pas le cas pour tous les articles *fax/ariel*. Dans l'un ou l'autre cas les articles sont commercialisés à des coûts allant selon la publication et l'éditeur de 10 \$ à 50 \$ l'article.

Pour la thématique qui nous concerne à l'appel des mots *arid, aridity, desert, desertification, drought, sahara, sahel semi-arid, drylands* avec comme critères de recherche (i) toutes les publications, (ii) dans le titre, les mots clés et les résumés et (iii) pour une période allant de 1988 à 2004 le site propose à la mi avril 2004 :

- 10 267 : références pour *on line articles*
- 18 238 : références pour *fax/ ariel articles*

Une analyse plus détaillée montre que pour la rubrique *fax/ariel*, les références émanent de 1768 périodiques dont la majorité ne paraissant pas en ligne mais dont Ingenta commercialise les articles. Cette rubrique traite de la quasi totalité des périodiques paraissant régulièrement dans le monde et portant sur le développement des zones arides et semi arides.

Ce site nous a permis d'avoir un indicateur de l'impact francophone dans ce domaine de publication. Le tableau ci dessous se passe de commentaire.

Tableau : Nombre de références à l'appel des différents mots sur le site Ingenta

	On line	Fax Ariel
Arid	3 861	3 878
Aride	47	26
Drought	3 305	4 472
Secheresse	69	18

Parallèlement, un certain nombre d'éditeurs ont préféré conserver la présentation et la commercialisation des articles de leurs revues. Pour la thématique qui nous concerne nous avons identifié entre autres :

Springer, John Wiley and Sons, Oplulus, ASCE, John Libbey Eurotext, etc. Elsevier (qui représente plus de la moitié des références Ingenta) tout en collaborant avec Ingenta dispose de son propre serveur à l'adresse www.sciencedirect.com/science

A partir de ces deux types de sources, nous avons retenu pour le site après sélection, et intégré dans un fonds documentaire près 12 000 références bibliographiques dont 8 000 proviennent de Ingenta *on line articles*. L'actualisation annuelle de cette base devrait porter sur 1300 à 1600 nouveaux articles.. Ce fonds documentaire devrait être consultable en ligne dans de bonnes conditions à compter de la mi 2004. Le référencement des articles provenant de *Ingenta fax/ariel* devrait être la prochaine étape du programme.

Cependant, si la majorité des chercheurs du Sud dispose du courrier électronique, on peut craindre que leurs possibilités réelles de consultation se trouvent limitées par un faible débit en ligne et surtout par la nécessité de partager l'utilisation des postes connectées au réseau. Du fait de ces contraintes locales, vraisemblablement temporaires les conditions de recherche bibliographique peuvent être rendues rébarbatives voire même dissuasives. Afin de faciliter cette *phase première de l'identification bibliographique*, il est envisagé d'éditer cette base de données sous forme CD Rom où seraient présentées les références et les résumés des articles. Ainsi en consultant sans pression ce CD Rom, les chercheurs pourront prendre connaissance des articles et de leur résumé et un lien leur permettra d'accéder au site des éditeurs pour connaître les conditions d'acquisition de l'article en texte intégral. Cependant l'édition des résumés sur CD Rom demande au préalable une autorisation (copyright).

Sur ce thème des droits d'auteur, les éditeurs qui souhaitent apporter leur contribution au développement des pays du Sud, ne pourraient-ils pas mettre en ligne gratuitement les textes intégraux des articles une ou deux années après leur parution ? C'est la politique adoptée par l'éditeur John Libbey Eurotext pour les articles des cahiers Sécheresse, qui sont en ligne gratuitement une année après leur édition.

Pour ce qui concerne les rubriques :

- thèses : sont mises en lignes les thèses préparées en France et au Canada pour les années 2000, 2001, 2002, 2003 et celles actuellement en préparation en France, celles présentées aux USA en 2003 avec espoir de disposer des références pour les années 2000, 2001 et 2002. Pour les autres pays en particulier africains, les données ne sont pas disponibles en ligne, et la base ne pourra être complétée sans le soutien des universités ou des enseignants de ces pays. Cette rubrique rencontre un franc succès auprès des internautes.
- Projets de développement : sont présentés de manière similaires les projets de développement initiés en 2000, 2001, 2002 et 2003 et soutenus par les organismes de financement : AFD, BAD, GTZ, Banque Mondiale, PNUD , PNUE, FAO, etc.

Conclusion

L'Agence Universitaire de la Francophonie et les Cahiers Sécheresse ont engagé une action volontariste pour faire entrer de plein pied le thème du développement des zones arides et semi arides dans le monde de la communication du 21 ème siècle. Cependant ce projet n'aboutira pleinement que si la communauté scientifique du Nord et du Sud se considère à la fois comme bénéficiaire et producteur d'information au bénéfice de tous. C'est en se mutualisant que chercheurs, enseignants et développeurs du Sud ont les meilleurs chances d'aboutir dans l'ambitieux projets d'aider leur pays à accéder à la modernité par un développement durable aidant les plus démunis et préservant les ressources naturelles.